

EUROPE, CULTURE ET DIVERSITÉ DES LANGUES

Journée européenne des partenaires
du projet *Europe, Éducation, École*,
diffusée en visioconférence le 17 avril 2008 :

<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.europe08.php>

Égalité... dans la diversité

Marie VILLETTELLE, élève de Terminale L

C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet libre et comme citoyen et d'autre que la langue a un rapport intime avec la culture. En réfléchissant sur les langues, Rousseau montre que : « Les têtes se forment sur les langages et les pensées prennent la teinte des idiomes. La raison seule est commune, l'esprit en chaque langue a sa forme particulière ; différence qui pourrait bien être en partie la cause ou l'effet des caractères nationaux ».

Ce qui fait l'unité du genre humain, c'est la raison, faculté de penser et de comprendre aussi bien le monde, que les discours de nos semblables, mais nos pensées prennent nécessairement une forme particulière dans la diversité des langues.

De la peur de l'étranger

Préjugé ancestral, les langues « étrangères » suscitent souvent l'incompréhension, voire le mépris. Si l'on remonte à l'origine de mots, comme par exemple la déformation du mot arabe « al gharbiya » (qui veut dire : les gens de l'ouest), devenu algarabias en espagnol, puis charabia en français, ou encore celui des Grecs qualifiant de bafouilleurs les autres peuples « barbares ».

On dira également que « l'allemand est une langue brutale ». On pourrait croire que les commentaires de ce genre témoignent d'un jugement de goût propre à celui qui l'énonce et que, par conséquent, il est vain de le discuter. Pourtant ces idées reçues sont répandues à l'échelle nationale.

C'est alors que deux explications apparaissent : d'une part on ne peut négliger l'importance que prend la langue maternelle dans la formation de notre « oreille », ce qui explique que nous n'arrivons pas toujours à distinguer des sons étrangers. D'autre part c'est du côté des préjugés historiques nationaux que nous devons aller chercher l'explication de nos (re)sentiments à l'égard des langues.

Les langues vernaculaires

L'envie de prouver la supériorité de sa langue maternelle, sur les autres langues, de sa culture sur les autres cultures, voire de son peuple sur les autres peuples persiste encore malgré les nombreux appels à la raison.

On peut alors se demander, si ce comportement n'est pas à la base d'un sentiment bien plus inquiétant, la volonté non seulement de préserver, mais éventuellement d'imposer à l'Union européenne dans son ensemble cette langue si belle et si diplomatique, à savoir la nôtre !

Face au développement de l'anglais comme langue de communication à l'international, et face à l'augmentation du nombre de personnes parlant anglais, on en vient à démontrer qu'il est trop coûteux et inutile pour l'union de traduire tous les documents dans toutes les langues, et que ceux dont la langue n'est pas beaucoup parlée, feraient mieux d'apprendre l'anglais le français ou l'allemand.

Mais si l'on cumule ces trois langues, il restera encore 35% de citoyens européens qui ne parlent aucune de ces 3 langues ! Alors peut-on se permettre de construire une « union » sur une telle discrimination?

Un danger pour les langues et les cultures

Comme le démontre Claude Hagège, professeur au Collège de France, on observe chaque année une disparition de plus en plus importante des langues et, comme il le dit si bien, « la langue est l'instrument même par lequel une culture s'exprime le plus directement [...] sa perte peut à long terme, sinon dans l'immédiat, causer celle de la culture entière. »

Étant donné que les langues sont dans une certaine mesure comparables à la biodiversité, il est essentiel de les préserver, afin de conserver des témoignages des savoirs et des différents aspects de l'esprit et de la culture humaine.

C'est pourquoi hiérarchiser les langues selon leur « puissance » met à plus ou moins long terme en danger la vitalité de toutes les cultures Européennes, peut être même de la culture tout court, en tant que possibilité de réflexion, de critique et de contestation de ses propres préjugés.

Peut-on encore rester « unis dans la diversité »?

Ce n'est pas parce qu'un pays est petit ou peu connu, que sa culture est négligeable et qu'il n'a rien à apporter aux autres. Il appartient donc à l'union de permettre à tous les citoyens de se connaître, de connaître l'Europe, d'apprendre les langues qui y sont parlées, de voyager et de découvrir les richesses de ses cultures.

C'est par la culture que nous pourrions agir, et agir en particulier sur la revalorisation des langues. Car c'est la conviction qu'en apprenant une langue « étrangère » alors on pourra avancer un peu dans la découverte de cet autre. L'attrait pour une certaine culture nous attire vers sa langue. On peut alors penser dans la langue de ceux qui nous fascinent et par ce biais en découvrir un peu plus sur notre propre identité...

Peut-être pourrai-je me permettre de suggérer, de discuter l'idée suivante : plutôt que de traduire toutes les langues les unes dans les autres, ce qui est ardu et souvent aride, la solution la moins coûteuse ne serait-elle pas une langue commune, selon un principe de pidgin une seconde langue hybride destinée à assurer la communication entre locuteurs ne disposant pas d'une langue commune.

Celui-ci, perçu comme un outil, ne chercherait pas à remplacer les langues nationales, mais au contraire à mettre sur un pied d'égalité les pays européens d'un point de vue économique, social et culturel.

C'est donc dans le but d'enrichir les cultures des Européens et de leur permettre de se construire une identité multiculturelle, qu'il est essentiel de travailler sur les préjugés qui habitent encore nos consciences, afin de les contrer, en faisant un choix politique : celui de l'égalité... dans la diversité.

Sèvres, le 17 avril 2008